

# Parler aux inconnus

Scènes de métro, partie 3



Parler aux inconnus © Mariko Beaupré 2016

Tous droits réservés

Je viens de célébrer mes dix ans à titre de Montréalaise. Comme je viens de la campagne, j'entretenais bien des préjugés au moment d'emménager dans la grande ville. Je me souviens de ma première balade en métro : je tenais mon sac à deux mains, car on m'avait parlé du nombre impressionnant de voleurs. Il m'a fallu du temps, mais peu à peu, je suis devenue moins méfiante.

Et vous, parlez-vous aux inconnus? Faites-vous confiance facilement? Croyez-vous que l'être humain est généralement bon? Voici quelques faits vécus qui vous aideront peut-être à orienter votre réflexion.

### **Le déprimé**

Il porte une veste de coton et un jeans, mais ce que je remarque en premier, ce sont ses yeux larmoyants, son regard perdu au loin et la boule que je crois distinguer dans sa gorge. Il est peut-être en peine d'amour ou en deuil d'un être cher. Il a peut-être perdu son emploi ou un bon ami. Pleine de compassion, j'essaie de lui faire un signe encourageant pour lui signifier que je comprends sa peine, mais il ne me regarde pas. J'aimerais pouvoir l'aider, je cherche les bons mots, mais ils ne viennent pas.



## La beauté

Aujourd'hui, quelqu'un m'a dit que j'étais resplendissante. Pour donner au suivant, je me lance le défi de dire à un inconnu qu'il est beau. La seule règle : ça doit être sincère. J'observe les occupants du wagon dans lequel je me trouve. Au départ, rien ne me saute aux yeux. Puis, je vois une femme en robe. C'est drôle, je n'ai jamais aimé les motifs de pois. Pourtant, ce tissu me plaît : bleu marin avec des pois rose Barbie. Je lui souris et j'ouvre la bouche pour lui faire un compliment. Mais juste comme je m'apprêtais à être gentille, elle fronce les sourcils et s'éloigne.

## La mendiante

J'ai arrêté de donner aux mendiants le jour où l'un d'entre eux a refusé une pomme que je lui tendais. Je me disais que ce qu'il voulait, c'était de la drogue et je ne l'aiderais pas en l'encourageant dans cette voie. Mais aujourd'hui, je suis allée à Laval et j'ai oublié d'apporter des pièces de monnaie pour prendre le bus. Je n'ai pas pensé que la carte du métro de Montréal ne fonctionne pas ici. Il me manque 0,75\$ pour payer mon billet. Je fouille désespérément dans mon sac à main. Je fais toutes les poches une par une. Puis, je vérifie chaque recoin une deuxième fois, en vain. Je panique. Je m'imagine en train de marcher pendant deux heures pour me rendre au métro, avec une cheville tordue en plus. C'est à ce moment-là que l'homme derrière moi me parle. « Tenez, madame! Vous avez l'air de quelqu'un de bien. »



## Le chanteur

Un homme, des écouteurs dans les oreilles, chante tout seul dans le métro en mouvement. Il fredonne uniquement de petits bouts de phrases, mais c'est suffisant pour que je reconnaisse la chanson.

Une femme s'assit tout près de lui. Il se penche vers elle et chantonne : *J'aime le soleil dans tes cheveux!*

Amusée, je souris. Des gens croiront qu'il a des troubles mentaux et qu'on ferait mieux de se tenir loin. (Parler spontanément aux inconnus, franchement!) Mais moi, je choisis de rester près parce que sa joie est contagieuse. Mon regard croise celui d'une autre passagère qui trouve la scène bien divertissante, elle aussi. Elle m'adresse un sourire complice. Tant pis pour ceux qui sont exaspérés d'entendre quelqu'un fausser. Cette femme et moi, nous vivons un beau moment.



## Vive le vent!

C'est la première fois que j'ai la chance de monter dans le nouveau train Azur. Ô bonheur! Ces voitures sont équipées d'un système de ventilation, ce qui fait un délicieux contraste avec la chaleur estivale intolérable. À mon entrée, je remarque tout de suite combien les gens sont souriants et pleins d'entrain à bord. Je m'installe confortablement, puis je vois un homme vêtu d'une chemise bleue. Lorsque le train se met en branle, le ventilateur au plafond fait du vent dans son dos. Une petite fille le pointe du doigt : « Maman, regarde, c'est Superman! »

## Le sauveur

En cette journée de canicule, elle porte une jupe courte. L'adolescente se tient debout, s'agrippant à la barre de métal au milieu du wagon. Un homme dans la quarantaine est assis sur un siège tout près. À l'ouverture des portes, un coup de vent fait lever le vêtement féminin jusqu'aux hanches et il siffle à la vue du spectacle. Il ne la quitte plus des yeux, la déshabille du regard. La pauvre fille est évidemment mal à l'aise, mais elle ne peut pas s'éloigner car le métro est bondé.

Lorsque le train s'immobilise à la station suivante, la très jeune femme sort du wagon et le siffleux s'élançait à sa poursuite en grognant. Un autre homme que je n'avais pas remarqué, mais qui avait assisté à la scène, rattrape la fille et passe un bras autour de ses épaules. Je capte le regard surpris de celle-ci et je comprends qu'elle ne le connaît pas. Puis, j'entends ce nouvel étranger lui dire : « Je te raccompagne où tu veux. Cet homme-là, c'est un malade! »

